Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 410

Artikel: Les petites peurs
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018707

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Les petites peurs

Honnêtement, j'ai tenté de comprendre. J'ai lu, relu, comparé... Parce que c'est très compliqué, cette affaire de la TVA [1], plein de sous-entendus, de trappes, d'affirmations trop longues ou trop courtes, d'interprétations, de suppositions, de méandres filandreux.

Avis et commentaires de toutes sortes éclairent bien moins, en fin de compte, le projet qu'ils ne le transforment en un paquet de nouilles mal cuites. En face de quoi se trouve-t-on ? Un acte de gouvernement ou une sorte de querelle obscure entre des héritiers, un traficotage de technocrates, un projet d'arnaque dont une partie du butin irait à de bonnes œuvres ?

Cherchant bien, j'ai tout de même découvert une chose : *c'est une affaire d'argent !*

Bigre ! J'aurais dû m'en douter !

Dans ce pays, toutes les affaires de sous sont compliquées, tortueuses, farcies d'arrière-pensées. Elles ne sont pas plutôt évoquées qu'elles soulèvent des passions sourdes, des grincements, des clapotis tripatouillesques, glauques et gluants, des ricanements, des regards en coin, des collusions, des séances d'aplaventrisme, des condamnations sommaires et des explications en faux-fuyants.

Comme si tout ce qui touche à l'argent ne pouvait être que contourné, compliqué, secret...

Alors ?

Alors, me suis-je dit : laisse tomber, laisse discourir les notaires et les apothicaires; comment reconnaître l'honnête homme parmi eux ? Qui dit vrai ? Qui compte juste ? Laisse-les parler d'argent, me suis-je dit, laisse-les jongler avec leurs centimes, laisse-les se quereller avec leurs petits pourcentages et toi, lis saint Augustin et cultive ton jardin... De toute manière les dés sont pipés et le jeu est bien médiocre... Comment, mais comment peut-on se passionner pour de l'argent — cet argent dont Keynes lui-même reconnaissait « la puanteur » ?...

Mais je me suis souvenu de saint Augustin, justement, qui dit au chapitre IX du Livre X de ses Confessions : ... « car il arrive souvent que ceux qui font profession de mépriser la vaine gloire, se glorifient de ce mépris, avec plus encore de vanité... » Bien, bien, ai-je donc ensuite pensé, mutatis mutandis dans les propos de saint Augustin, ne méprisons point, ne renvoyons pas *tout de suite* opposants et partisans de la TVA dos à dos, ne les jetons pas immédiatement dans le même sac, bien qu'ils tiennent, au fond, le même genre de discours. Condescendance par charité chrétienne à tremper notre petit et auguste doigt dans cette vase. *Donnons notre avis* sur les choses de ce siècle — au risque de passer pour un imbécile (une fois de plus) ou de nous faire quelques ennemis supplémentaires (pour le salut et le repos de l'âme desquels nous ferons dire quelques messes)...

Hé bien, je voterai « non » à la TVA.

La tête vide, je voterai non. Par lassitude, par agacement. Parce que la question posée n'est pas claire, simple. Parce que *la façon* dont la question est posée est *immorale*. (Excusez, je ne trouve pas d'autre qualificatif). Elle oblige au compromis, sinon à la compromission.

Finalement, parce qu'une politique qui n'est plus que la résultante de laborieux compromis et marchandages ne peut conduire qu'à une multiplication des compromis et des marchandages.

Ras le bol ? Oui, ras le bol ! Et je me moque bien de savoir si ceci est un peu plus ou un peu moins « social » que cela. Il y a belle lurette que le mot signifie à peu près n'importe quoi. J'en ai ras le bol d'avoir à choisir entre la peste et le choléra, entre la confusion et le désarroi, entre l'incertitude et le doute.

Que vaudra mon « non » ? Pas grand-chose, presque rien. Guère plus qu'une multitude d'autres « non » et de « oui ».

D'ailleurs, les votants ne diront pas oui ou non *à la TVA*. Ils diront oui ou non à une infinitude de choses différentes et contradictoires.

Ils ne voteront pas par « esprit de calcul » mais poussés par des sentiments vagues et obscurs où domineront bien moins les convictions *que les craintes*.

Les *petites peurs* — comme disait Emmanuel Mounier.

Et la politique des petites peurs finit toujours par une grande peur.

Gil Stauffer

[1] Comme à l'accoutumée, Gil Stauffer s'exprime ici en son nom propre. La position de DP a été développée dans les derniers numéros.

Kid Super Star

De l'Ascension à la Pentecôte, le premier Salon international de l'Enfance et de la Jeunesse a occupé les halles de Beaulieu à Lausanne. En famille et surtout par classes entières (quel battage dans les écoles !), les enfants sont montés à Kid 77, et s'y sont trouvés pris dans un champ clos tout imprégné de publicité et de marketing appliqué à la génération des consommateurs en herbe.

Certes, la déontologie ad hoc élaborée par les responsables de ce nouveau Salon avait pratiquement éliminé les outrances les plus choquantes et le pousse-à-la-consommation d'allure brutale; juste quelques bruyantes fausses notes à l'« électronique de loisirs » (les enfants choisiraient-ils les appareils de télévision et les chaînes hi-fi ?) quelques égarements de la part d'arts ménagistes mal venus (que diable les fours à micro-ondes faisaient-ils à Kid ?) et surtout des vendeurs de